FELOUQUES

POÉSIE
AHLEM GHAYAZA

PHOTOS
PIERRE GASSIN

FELOUQUES

POÉSIE
AHLEM GHAYAZA

PHOTOS
PIERRE GASSIN

FELOUQUES

POÉSIE
AHLEM GHAYAZA

PHOTOS
PIERRE GASSIN

À l'âme de Lina Ben Mhenni, voix libre et indomptable de la Tunisie

FELOUQUES

EN EMBARQUANT SUR LES FELOUQUES

Préface du Professeur Samir Marzouki

En embarquant sur les «felouques» de cette «longue dame brune», on entre en poésie. Non en poésie mièvre, sirupeuse, platement sentimentale mais en poésie rugueuse, pierreuse, terrible. On y devine des chagrins enfouis, des blessures vivaces, des choses tues mais qui affleurent dangereusement, des élans brisés, des secrets à moitié entrevus. On y rencontre, incrustées dans l'âme depuis la plus tendre enfance, une violence inouïe, une exigence insupportable et la douleur d'être et d'aimer en même temps qu'une présence cachée mais terrifiante de la mort. Un chant d'amour ininterrompu traverse ce recueil de part en part mais aussi une étrange désespérance, une sorte de résignation intermittente à la médiocrité ambiante et atavique :

Je voudrai attendre la lumière qui ne viendra jamais

Recueil de femme que ne peut écrire qu'une femme, mère prédestinée mystérieusement nouée au monde, concentré de puissance féconde, *Felouques* par ses rythmes, ses pulsations à l'échelle de l'espèce humaine, dit quelque chose qu'on appellerait l'éternel féminin si n'était la crainte du courroux féministe, la sève d'un monde obscur, à jamais fermé aux mâles :

Car j'aime chez les femmes l'amour silencieux qui s'évapore à
[chaque rayon
Tel l'amour énigmatique des arbres qui sourd dans les troncs

Le poème, comme une tenture de soie, fait entrapercevoir un lambeau de vie qu'il voile aussitôt et la locutrice se targue ou se désole, c'est selon, de ses arcanes :

Il y a en moi une terre jamais foulée

Comme toute poésie depuis que le monde est monde, ces variations sur l'amour, ses heurs et malheurs jouent de toute la gamme des sentiments et sensations de l'humanité aimante, de l'espièglerie amusée à la colère brutale. On y passe de l'espoir attendri et enfantin du retour :

De toutes les façons d'aimer
Me cacher dans tes valises
Est ma préférée

au dramatique rejet de la patience infinie de Pénélope, l'éternel féminin de ce recueil n'étant pas celui d'Homère, pas vraiment :

Tu n'es plus mon ami
Mon tapis défait a désappris l'attente

Mais *Felouques* n'a pas que des accents intimes. Son lyrisme vire aussi vers le collectif lui-même susceptible de susciter aussi bien l'enthousiasme que la dépression. Il fustige les errances d' « un pays de frontières », défend « les gors d'outre-pancartes » dont il se revendique, s'apitoie sur les enfants de Rgueb livrés aux prédateurs ou résume toute une révolution par un sanglant « Tous pour rien ».

Ce recueil est nourri de références à peine suggérées. Il puise son miel dans une culture dominée dont on retrouve la trace de poème en poème et qui conjugue les textes et la tradition sacrés d'Orient et d'Occident, les contes de fées, la littérature classique et la poésie de la modernité. La petite sirène du conte d'Andersen y montre le bout du nez à côté des « nains [...] gardiens de diamants » tandis que s'y profile la mère de Moïse, Elissa-Didon ou la femme d'Ulysse.

Mais ces influences seulement suggérées se dissolvent pour créer un paysage poétique nouveau où la simplicité du verbe poétique le dispute aux références occultées :

Dans ma bicoque
Sur l'île enchantée
J'ai un chien, une orange et du papier

Cependant, l'intertextualité n'est qu'une des cordes de l'arc de la poétesse qui recourt aussi, comme Apollinaire et comme Queneau,

au calembour créateur («L'adulte erre»), au changement de registre ou de ton, au mélange des langues et, plus généralement, à toutes les ressources de la poésie francophone moderne pour se dire, dire son pays ou dire le monde. Une fréquentation assidue et passionnée de ces ressources en même temps qu'une propension innée à s'exprimer et, il faut bien le dire, une sensibilité à fleur de peau doublée d'un sens inné de la beauté créent, sous sa plume, quelque chose de profond et de saisissant qui fait de sa voix, dans le concert de la poésie d'expression française en Tunisie, une voix profondément originale, touchante du fait de son originalité.

Mais, trêve de commentaires surajoutés aux poèmes. Ces «felouques», au-delà de ce que cette préface a voulu ou pu en dire, sont admirablement résumées dans de l'avant dernier poème qui disent la découverte du monde grâce à la magie du langage et l'émerveillement que cette confrontation avec l'innocence donne au poète pour qu'à son tour il le transmette à ses lecteurs:

Des mots d'aurore ramassés à la hâte
Nul hameçon
Juste en enfant qui rencontre un poisson

Samir Marzouki

ENTRE POÉSIE
ET PHOTOGRAPHIE

Introduction de Ahlem Ghayaza et Pierre Gassin

De sa terrasse Pierre observe inlassablement les Chrafi en dentelle caressant l'eau si calme, transparente un peu comme un calque. Je savais qu'il était très content d'avoir des nuages, les longs mois d'été avec le même ciel implacablement bleu l'avaient un peu désespéré. Il avait attendu l'automne puis l'hiver car les photos sont plus belles quand il fait moins beau. Fait-il jamais moins beau ici ? Le voici qui part courant pieds nus sur la plage argileuse remplie d'algues. L'instant d'après il est dans l'eau glacée jusqu'aux genoux. « C'est une photo à prendre », il n'était déjà plus accessible comme toujours quand « l'instant » se présente car « il s'agit d'être là » pour ce qui allait se présenter. Il m'avait promis une Charfia car j'en voulais absolument une pour la couverture. Il s'arrête, il manquait quelque chose à la scène. Il saute dans l'eau pour faire des ondes. Il la tenait, il tenait cette jonction du paysage, de la lumière, du mouvement et du regard qui allaient matérialiser l'instant. L'après-midi, je reçois la photo : il était là mon pays mental. La photo me remettait là où j'habitais, là où j'étais chez moi : Kerkennah-Amarna. Je suis si bien dans cet habitat. La photo est si belle ! Ce pays existe-t-il réellement ? A.GH.

La Tunisie, je ne comprends pas ce pays. Il est en moi. Comment ai-je atterri à Kerkannah ? Ce pays où le hasard n'existe pas. Après never land, evidence land. Vivre les choses, le temps, les élements, c'est plus important. Et partager, aimer, pleurer, sentir – être.

J'ai toujours ce poème de Char en moi, depuis si longtemps. ***Une barque au bas d'une maison – un franc-bord l'en sépare – attend le passager connu d'elle seule. Où enfin s'achemineront-ils ensemble ? L'hiver entier dort sa force sans que les roseaux soient froissés.***

À travers le silence à peine incisé la réponse est blanche. Les jeteuses de feux, la nuit, ne répètent pas mot pour mot sur ces eaux calmes.

J'ai connu René Char. Immense. Les felouques de mon village natal. Il en parle si bien. Un coup de fil. Ahlem, que j'ai connue par la danse, me parle. Son recueil. Des mots. Je les reconnais. Ce sont les miens aussi. Pourquoi ?

Le timbre de sa voix magnétise mes sens, ma vision. La communion est instantanée. Amour profane, le plus profond, celui qui ne s'explique pas.

Elle me distille quelques mots, jamais le tout. Pour ne pas m'influencer. Elle rêve ! Je suis au moins autant têtu qu'elle. Cette nouvelle sœur, mon anima trouvée.

Les images pleuvent. Les mots les nourrissent, les taquinent. Passer de l'état solide à l'état gazeux, en physique, s'appelle la sublimation, comme la neige au soleil. P.G.

Si le bateau est indéniablement un objet au symbolisme universel, le mot «felouque» parmi ses nombreux synonymes (navire, frégate, paquebot, embarcation) est celui qui résonne le mieux avec le dialecte tunisien. La felouque, ou *flùka* en tunisien, se retrouve sur le littoral du Nord au Sud. Parsemant la plage de Sidi Mansour à Sfax où l'on observe çà et là des carcasses en décrépitude ou en devenir, on la retrouve au large de Kerkennah où elle est la compagne du pêcheur. Appelée *chkaf* en Afrique par les embarqués de mauvaise fortune, la felouque - les aléas de la géopolitique l'auront voulu ainsi - devient linceul, emblème de la fêlure entre les deux rives de la méditerranée.

Felouques est le titre initialement choisi par Ahlem Ghayaza pour son recueil de poésie. Durant le confinement, au moment de penser à sa publication, elle retrouvera dans les photographies de Pierre Gassin des lieux de son enfance mais surtout des topoï de son propre imaginaire qui affleurent consciemment ou involontairement dans ses vers. Le présent ouvrage est né de cette rencontre conçue comme dialogue et non une illustration. Felouques est un «beau livre» à quatre mains créé en bon compagnonnage méditerranéen

entre L'Isle-sur-la-Sorgue en France : village natal de Pierre Gassin, et Kerkennah dont est originaire Ahlem Ghayaza en Tunisie, traçant un voyage initiatique des « métiers » où se multiplient les formes de correspondances entre poésie et photographie.

Entre les barques à fond plat appelées « Nègo chin » (chien noyé), mues par le pêcheur debout, en barreur, avec sa grande perche de bois, les felouques de Kerkennah que les enfants pilotent très jeunes comme d'autres conduiraient une mobylette, jusqu'à la barque sacrée de la mythologie égyptienne, la superposition des images révèle l'universalité de l'objet. Installé à Kerkennah depuis le confinement, Pierre Gassin photographie la succession quasi cinématographique des tableaux « de la halfa à l'oméga » saisissant l'instant au rythme des marées, de la voie lactée, au gré des trésors que recèlent les chrafi dans un exercice de style au cœur du tourbillon des éléments. À travers la géométrie des mots et des images, il s'agit pour les deux artistes de mettre en valeur un patrimoine matériel et immatériel délaissé et de consacrer l'unité et l'harmonie d'un terroir ancré dans le bassin méditerranéen.

Cœur de méditerranée, Kerkennah, au centre des premières cartes maritimes, magnétise l'homme. Conquêtes, refuges, naufrages, invasions, les eaux terriblement calmes apaisent les ardeurs et ensevelissent les consciences. Immuable mère. La *charfia* est inscrite au Patrimoine Immatériel Mondial de l'UNESCO depuis le 16 décembre 2020. La *charfia* ou *charfiya* est un système de pêche ancestral qui remonte à la culture phénicienne. Basé sur des pièges en palmes plantées en grandes lignées, il s'agit de guider le poisson et mollusques vers des chambres de captures, puis dans des nasses. Cette méthode, respectueuse de l'environnement - l'homme récolte en fonction de ses besoins - organise la vie des pêcheurs aux rythmes des marées, des saisons. Tout marin participe à l'élaboration des nasses à partir de branches de dattes nouées avec de l'alfa, à la préparation des palmes, à l'entretien annuel des *chrafi* (pluriel de *charfia*). Il faut aussi construire sa felouque, l'entretenir, réparer les filets, les teinter de pourpre pour les rendre invisibles… Les femmes s'occupent également de la terre, des cultures, des animaux… La solidarité lie ce microcosme où l'esprit communautaire fait loi.

CŒUR FELOUQUE...

I

SÉPARATION

Ma felouque je la pousse vers l'horizon
Je mets ma douleur dedans
Je mets mon enfant à l'eau
Et l'envoie à tous les pharaons
Que l'emporte l'onde
Et la bêtise qui gronde
C'est mon bras qui le laisse aller
C'est ma main qui le jette à vos pieds
Je n'ai pas tremblé
Vous ne m'avez pas seulement écorchée
Je reste mère féconde
Demain séparant les colères
Et démantelant vos lourdes pierres
Plantant son juste bâton
Mon enfant sera l'horizon

II

À nous
Les indigènes mangeurs d'hyènes les déportés les mal-aimés
Les exilés aux dents gâtées aux malles trouées
Les pas satisfaits d'être nés

À nous
Les sans-papiers les pas domiciliés irrémédiablement insulaires
Vendus à la criée
Les bannis des palabres les gors d'outre-pancartes
De derrière les cartes
Aux patelins aux noms de bateaux spoliés
Aux étoiles ridées aux rideaux salés

À nous
Les corsaires les solitaires les sirènes muettes d'avoir posé un pied
[à terre
Les pas d'accord les pas contents de faire semblant
Les emmerdeurs les hantés
Vilains petits canards morts l'hiver d'avoir cru qu'au printemps
[ils renaîtraient
Nains fossoyeurs gardiens de diamants dans une forêt oubliée

À nous
Les poilus les tordus les enfants perdus
Aux lunes moqueuses et hurluberlues
Les partis trop tôt arrivés trop tard parés pour déplaire
Aux oreilles d'âne têtu
Porte d'enfer greffe ratée mer assez basse pour séduire les damnés

À nous
Les passés de mode vieux à vingt ans
D'avoir un peu trop senti un peu trop la vie aimé
Les casseurs porteurs de deuils insoupçonnés les cœurs felouques
Fiers de rater la marche pour glisser

III

AMARNA

Notre séjour à Amarna
Là où l'on rapièce les vieilles robes
Où les vieilles épaves hurlent de désir à l'aube
Où aucun coq ne chante le jour
Mille ans nous y avons habité
Sans jamais fouler le sol
Le pays pourri aux fleurs tragiques d'Amarna-sur-Nil
Vestige de nos temples aquatiques
Nous y fûmes vivants parmi les martinets voyageurs
Et les marteaux des voleurs